

In URGELLI Benoît, 2004, *Que valent les manuels scolaires ?*, Courrier des lecteurs, La Recherche n°381, décembre 2004.

Je vous écris après avoir parcouru avec beaucoup d'intérêt l'article de Sophie COISNE sur la place des manuels scolaires dans l'enseignement des sciences au lycée (*La Recherche*, septembre 2004, n°378).

Je travaille sur la circulation sociale des savoirs produits par les chercheurs et plus particulièrement sur le transfert de ces savoirs vers l'Ecole.

Depuis 1908, en France, les programmes scolaires véhiculent le texte des savoirs à enseigner et précisent les objectifs et enjeux de l'enseignement. Ces programmes sont réécrits régulièrement, disons tous les cinq ans en moyenne, lorsque l'institution estime que les savoirs enseignés sont « usés » et ne sont plus reconnus comme légitime par la société.

En 2000, une de ces « crises » des contenus s'est produite dans le système éducatif et a conduit à la réforme des programmes scientifiques de lycée.

Le Bulletin Officiel de l'Education nationale publié en août 1999 a défini les nouveaux programmes de lycée et selon la Charte des programmes (BOEN, 1992) ce texte fait office de référence nationale pour la mise en oeuvre de contenus identiques pour l'ensemble des enseignants d'une même discipline et pour un même niveau pédagogique. Le paragraphe 5.7. de cette charte précise également que « le manuel scolaire est un outil essentiel de la mise en oeuvre des programmes. Il ne se substitue pas à ceux-ci ».

Le décor est donc planté avec une précision importante cependant. Le texte officiel d'août 1999 précise que l'enseignement scientifique au lycée doit cultiver un plaisir pour les sciences, pour ne pas que les enfants en aient peur, notamment lorsqu'il s'agira de les inviter « à participer à des choix citoyens sur des problèmes où la science est impliquée ». C'est donc d'éducation scientifique dont il s'agit.

Pour revenir à vos remarques sur « la qualité scientifique » des manuels scolaires, je me pose un certain nombre de questions. Votre évaluation s'est faite sur des critères scientifiques que le texte officiel pour l'enseignement des sciences au lycée utilise également, puisqu'il invite les enseignants à « situer les développements scientifiques dans le contexte historique » (BOEN, hors série n°6, Vol. 2, 12 août 1999, page 5 et 6). Il y a donc ici une incohérence entre les instructions officielles de la réforme 2000 et l'interprétation des programmes par les auteurs de manuels scolaires.

Mais au fait, qui sont les auteurs de manuels scolaires, pour qui écrivent-ils ces manuels ? , Dans quel but finalement ? Et surtout qui choisit le manuel de l'élève, sur quels critères, puisque c'est bien du manuel de l'élève dont nous parlons ici...

Permettez-moi d'apporter quelques éléments de réponses et de les soumettre à la critique.

Pour une mise en application du programme de seconde à la rentrée 2000, les éditeurs et les auteurs se sont mis au travail dès la parution du texte officiel (août 1999). Généralement, ces auteurs ne sont pas de vrais scientifiques, mais plutôt des interprètes, bien qu'à l'occasion de la dernière réforme, on ait pu observer, dans certaines maisons d'édition, la mise en place de binôme d'auteurs formé d'un enseignant et d'un expert de la discipline.

La structure éditoriale étant en place, la question du choix des contenus à publier mais surtout leur mise en forme pédagogique s'est posée... Pour cela, il a fallu déterminer sur quels critères allait s'appuyer le travail des auteurs ?

Des enquêtes ont été réalisées par les éditeurs de manuels scolaires scientifiques, en septembre 1999. Et ce n'est pas vers les élèves ou les scientifiques que les enquêteurs se sont tournés, mais vers leurs collègues enseignants...

Résumons-nous. Voici donc un système qui fonctionne de la manière suivante: un texte des savoirs à enseigner est publié ; certains enseignants, auteurs de manuels scolaires, s'en emparent et décident de consulter, par éditeur interposé, leurs collègues pour savoir ce qu'ils attendent d'un manuel scolaire.

C'est tout à fait normal me direz-vous car qui connaît mieux les besoins d'un élève que son enseignant. Et qui mieux que lui est capable de sélectionner un bon manuel scolaire pour apprendre les sciences...

Voyons ce que révèle l'enquête sur les critères de choix d'un manuel scolaire par les enseignants. On apprend que les enseignants de science souhaitent que le manuel scolaire soit un ouvrage avec de nombreux documents, de bonne qualité scientifique et pédagogique, avec des expériences (activités pratiques en classe obligent), avec des exercices (évaluations obligent...) et des conseils méthodologiques pour les élèves.

On voit donc bien que les critères d'évaluation d'un manuel scolaire par les savants, qui rédigent d'ailleurs les textes des savoirs à enseigner, sont différents de ceux des enseignants. Les contraintes de fonctionnement de l'Ecole ne sont d'ailleurs pas compatibles avec celles de la communauté savante.

Reste le problème de l'origine de la « déshumanisation » et de la « déshistorisation » des savoirs dans les manuels, alors qu'il s'agit dans ce programme officiel d'éduquer les jeunes aux sciences. A qui la faute alors ? Pourquoi seuls quelques enseignants se sont-ils prêtés à ce jeu dans les éditions 2000 ? Je n'ai malheureusement aucune idée de la réponse...

Quoiqu'il en soit, je pense que, plus qu'une histoire chronologique des découvertes, c'est vers une analyse épistémologique simple qu'il faudrait aller dans l'enseignement des sciences. Montrer aux enfants, autour d'un concept, comment les connaissances valables se sont constituées, leur prouver que la science ne se construit pas par accumulations successives de connaissances mais qu'il y a souvent des ruptures de paradigmes ; que l'on ne peut jamais considérer qu'une connaissance est définitivement acquise ; qu'il existe des processus de validation des savoirs entre pairs, que ces processus prennent parfois plusieurs dizaines d'années et que ce sont eux qui donnent sa légitimité à une découverte ; que les critiques, les remises en question, les erreurs sont en science de fidèles compagnons de route, etc...

Mais les auteurs de manuels scolaires, des enseignants du secondaire majoritairement, sont-ils conscients du fonctionnement de la science ? Ne demande-t-on pas là à un cuisinier, qui n'a jamais cuisiné, de donner des leçons de cuisine ?

Au fond, derrière le constat d'un échec de transposition des démarches scientifiques dans les manuels scolaires, n'est-ce pas le constat d'une formation scientifique médiocre de nos personnels enseignants dont il s'agit ? Et si c'était le cas... comment y remédier ? C'est cette question de fond que je travaille depuis bientôt cinq ans ...

Enfin, je voudrais apporter une note d'espoir en vous présentant le point de vue d'Umberto ECO, un peu à contre-pied de cette analyse sur les manuels de sciences en lycée.

En juillet 2004, l'écrivain a lancé dans *l'Espresso* un plaidoyer pour « sauver le manuel scolaire », menacé de disparition dans l'enseignement italien, et susceptible d'être remplacé par des documents téléchargeables sur internet.

Pour Eco, le manuel scolaire est le principal outil de transmission de savoirs actualisés et sélectionnés dans le but d'apprendre. Même dans le moins vendu des manuels scolaires, cette sélection existe, alors que dans l'utilisation d'internet, on ne dispose pas vraiment de filtres face à l'immense répertoire d'informations disponibles.

Même si elles ne sont pas toutes utilisées en classe, le fait d'avoir à disposition, dans un manuel scolaire, des informations sélectionnées constitue, pour un élève, une chance et une richesse éducative personnelle, qui peut parfois révéler des intérêts cachés.

Benoît URGELLI, Institut National de Recherche Pédagogique
urgelli@inrp.fr